



Le Train de vie ma

Véronique Agrapart

Préface de Jean Yves Revault

Veronique Agrapart

Train de Vie

© Veronique Agrapart, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4705-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants ;

Bastien

Simon Nathan

*Je ris je souris
J'écoute je hoche la tête
Bien sûr je réfléchis
Je ne suis pas à la fête*

*Remonter le passé
Saluer mes chers disparus
Les ressusciter
Le temps d'un accent aigu*

*Calme-toi ma douleur
Tu es couchée sur le papier
Stoppez-vous mes pleurs
Je vous ai déposés*

*Besoin de laisser trace
Pour mes enfants mes amours
Besoin de remplir l'espace
De mon passé pour toujours*

*Est-ce bien ou mal
Cette grossesse de quinze ans
Vous direz au final*

Si la naissance mon enfant

Mon enfant intérieur

Saura vous tenir la main

L'enfant rit l'enfant pleure

Pour vous conduire vers demain

Bien connaître les siens

Préserver quelques racines

Faire pousser ses propres liens

Puis regarder vers les cimes

Préface

Madame Véronique Agrapart est un phénomène.

Vous savez ce qu'est un phénomène ? Autrefois on affublait de ce substantif toute personne qui n'était pas comme les autres, qui en faisait plus, ou différemment. C'est exactement ça avec l'auteure de ce livre.

La quasi-totalité des personnes qui auraient vécu ce qu'elle a vécu, ou seulement la moitié, ou même le tiers, ou le quart, ne seraient plus de ce monde depuis longtemps. Elle, si ! Par quel miracle ? J'ai bien mon idée, mais je ne vais pas vous la révéler tout de suite. Il faut que vous lisiez d'abord ce « Train de vie » qui aurait pu tant de fois dérailler.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce livre n'est pas une biographie, bien qu'il soit cela aussi. C'est un livre universel. Véronique descend si profond en elle, dans son histoire, se met tellement à nu, qu'au bout du compte elle nous parle de la Vie dans toute sa complexité, avec ses laideurs et ses beautés. S'il est vrai qu'elle a vécu le pire, elle nous parle aussi dans ce livre, du meilleur.

Elle nous parle de ce que ressentent les migrants quand à dix ou onze ans, une fois de plus elle change de collège, avec la peur au ventre, seule, perdue, et qu'une petite fille lui dit : « Si tu veux tu peux t'asseoir à côté de moi ». Comme aurait dit Brassens, « Ce n'était rien qu'un peu... » Mais avec ce peu-là, on peut sauver une vie. Elle nous parle encore de la générosité du cœur avec cette voisine, dont elle tait le nom, qui en pleine nuit l'accueille quand elle veut échapper à la folie meurtrière d'un homme alcoolisé. Une femme simple, qui lui préparera une tartine de confiture à la fraise. Des confitures faites maison ; autant dire de l'amour.

Elle nous parle de la pureté, quand elle évoque son grand ami Gaston – elle dix ans et lui soixante dix ! – un tailleur, un pauvre aux yeux de la société, mais un « riche » aux yeux du Ciel. Cet homme-là, auquel elle confie ses malheurs, la sauvera lui aussi, et pas seulement en prenant sur ses maigres revenus quelques sous afin qu'elle aille jouer à la Fête Foraine.

Et tant d'autres exemples comme ceux-ci, d'accueil, de tendresse, de douceur !

Était-ce assez pour compenser la tragédie d'une mère en perdition ? Sans doute que non. Rien ne peut atténuer la douleur vitale d'une mère qui ne peut pas vous aimer. Et même, dans ses moments de folie pourrait vous tuer. Mais assez quand même pour que ne se rompe pas le fil de la vie. On verra qu'un jour il s'en fallut pourtant de peu.

Je ne dirai rien dans cette préface de tout ce qu'a vécu et subi l'auteure de ce livre. Il faut lire soi-même ces moments bouleversants, et se laisser envahir par le désespoir qu'elle-même parfois ressentait ; cela s'appelle l'empathie. L'empathie, l'une des plus belles manifestations de l'Amour.

Ce livre aurait pu s'appeler « Le livre de l'Amour ». Amour manqué, amours frustrés, amours reçus, amour donné, histoires d'amour... au fond ce livre qui nous conduit de la Russie à Paris, de Paris en province, de la nuit au petit matin blême, oui ce livre ne parle que d'Amour. Véronique Agrapart est une passionnée de l'Amour. Par sa nature sans doute, par sa destinée sûrement, on le verra en le lisant.

Écrit d'abord pour ses enfants – afin qu'ils sachent ! – ce livre enrichira toutes celles et tous ceux qui sont prêts à ouvrir leur cœur. À ce titre, nous sommes tous ses enfants. Elle qui a fait si longtemps profession de sage-femme, quelle consécration ! Vous pleurerez en la lisant, vous tremblerez pour cette petite fille qui prend tant de risques, vous rirez de ses facéties, de ses outrances, de sa folie parfois, bref vous l'aimerez comme une sœur en humanité. Je vous l'ai dit, c'est un livre d'Amour.

Merci Véronique pour ton bouleversant partage.

Jean Yves Revault

Fondateur de la Thérapie par l'écriture, animateur de stages d'écriture primitive

Prologue

Ma vie est un train : je change de maison, de rythme de vie, comme le train change de gare. L'arrêt est plus ou moins long. Je suis de nulle part et me sens bien partout. Tout dépend de ceux qui montent et descendent, me rejoignent ou s'éloignent. Le lieu n'a guère d'importance ; mais les présences, les visages, les regards... Ils font que je reste en gare ou que je change de ligne. Ma locomotive est LA VIE. Surprenante à souhait. Je ne sais jamais où elle me mène. Chaque gare a son intérêt, ses surprises, bonnes ou mauvaises. Comme j'aurais aimé sauter une gare parfois !

Mais il faut s'arrêter, s'arrêter encore et encore.

Mon train est un omnibus.

Jamais eu envie de faire machine arrière ; un train ne recule pas. Depuis le début de mon voyage, chaque nouvelle gare me permet d'avancer, de me comprendre un peu plus, ou de mieux comprendre les autres. Chaque arrêt est indispensable. Sans la sagacité et la détermination de cette locomotive-vie, quelle chance aurais-je eu de connaître tant d'instantanés si prolifiques ? Même si cette intensité de vie fut bien souvent synonyme de combats, de souffrances et de douleurs. Je change de wagons à maintes reprises. Parfois, me tараude la tentation de changer de gare également.

Peut-être m'avez-vous aperçue, un jour, courir sur le quai à côté du train ? Ce jour-là, je me demandais si cela valait vraiment la peine de remonter dedans.

Finalement, j'y suis encore.

Je ne sais toujours pas quelle est ma réelle destination, mais le paysage est fort joli, intéressant, extrêmement surprenant, voire sécurisant. Je me sens bien dans mon train. Je rêve... J' imagine la prochaine gare ; j'observe mon reflet dans la vitre.

Mon esprit s'égare, c'est-gare.

Véronique Agrapart

WAGON 1

24 janvier 1967 – Un mardi – Ma naissance. Mais si l'on se réfère à ma date de conception, je serai plutôt née le 24 avril 1966.

Signe astrologique : Verseau. L'une des plus vieilles constellations du ciel se trouvant dans une zone souvent appelée «la mer», à proximité d'autres constellations aquatiques. L'eau est mon élément de prédilection. Pas si étonnant.

Signe astrologique chinois : Cheval de Feu. Le signe le plus difficile et incompréhensible semblerait-il pour les chinois ! Un signe d'une très grande puissance, mais aussi très instable, compliqué, ne fonctionnant que dans les extrêmes, par passion le plus souvent. Les femmes chinoises cherchaient à se faire avorter lorsqu'elles apprenaient que leur enfant était de ce signe !

Ma mère n'était pas chinoise, et pourtant l'avortement fut certainement sa première pensée. Mais l'IVG n'était pas encore légalisée. Mme Veil, si vous aviez été au pouvoir sept ans plus tôt... Quant à la loi Neuwirth légalisant la contraception, elle ne fut promulguée qu'en décembre 1967, et mise en application en 1972. À quelques années près, je ne serai jamais née, jamais conçue, jamais pensée.

Fus-je une grossesse non désirée pour ma mère ? Un euphémisme ! Grossesse haïe serait plus juste. Comment «la faire passer» fut son leitmotiv. Toutes les méthodes de « bonnes femmes », de « faiseuses d'anges », furent tentées, jusqu'aux fameuses aiguilles à tricoter, mortelles pour la mère le plus souvent. Elles ne l'ont été ni pour elle, ni pour moi.

JE SUIS NÉE !

Malgré l'indifférence, le dégoût, le désespoir, la tristesse, malgré l'alcool,